

LA MORT HÉROIQUE DU JEUNE BARRA.

12 Frimaire, 3eme. mois de l'année Républicaine.

Air : *des Visitandines.*

SAINTE horreur du vil despotisme
Perce, éclatte dans tous mes chants :
Prête, ô brûlant patriotisme
Ta fierté mâle à mes accens : (*bis.*)
Si m'enflâmant du plus beau zèle
Toi seul, jusqu'ici, m'inspira,
Fais-moi, pour l'offrir à BARRA,
Cueillir une palme immortelle! (*bis.*)

LOIN du séjour de la molesse
C'est dans l'austérité des camps,
Que doit la bouillante jeunesse,
Se former aux combats sanglans: (*bis.*)
A l'âge où l'enfance indocile
Ne se livre qu'à de vains jeux,
Par des travaux déjà fameux
J'aime à voir briller un Achille! [*bis.*]

AINSI s'armant de leur tonnerre,
BARRA parmi nos vieux soldats,
Au rude métier de la guerre
En se jouant dresse son bras: (*bis.*)
Tel, de cette main intrépide
Qui va terrasser les tyrans,
Tel en écrasant des serpens
Dès le berceau s'exerce Alcide! (*bis.*)

A TREIZE ans contre les rébelles
BARRA signalant sa valeur,
Parmi ces hordes criminelles
Vôle au loin semer la terreur: (*bis.*]
Mais contre la perfide rage
D'un impur ramas de brigands,
Dans ses magnanimes élans,
Que peut l'invincible courage? (*bis.*)

COMME il poursuivait sa victoire
Sur ces infâmes assassins,
Tout couvert de sang et gloire
Mon héros tombe entre leurs mains : (*bis.*)
Au cri honteux et frénétique
Qu'on exige à l'instant de lui,
Il ne répond que par ce cri :
Vive à jamais la république ! (*bis.*)

POUR punir sa sublime audace
Soudain se lèvent mille bras :
Barbares, arrêtez de grâce . . . .
Les monstres ne m'écoutent pas : (*bis.*)
Mais déjà d'une voix éteinte
BARRA pour la dernière fois,
Répette encore : à bas les rois,
Et vive l'Egalité sainte ! (*bis.*)

O vous ses fiers compagnons d'armes
Vous ses rivaux dans le danger,
Séchez de trop indignes larmes,
Songez plutôt à le venger : (*bis.*)
Brûlez-vous, au fond de sa tombe,
D'appaiser son ombre en courroux,
De ces rois immolés par vous
Courrez lui faire une hécatombe. (*bis.*)

Et toi jeunesse impatiente
De tenter le sort des combats,
Dans cette carrière éclatante
Vois ton modèle et suis ses pas: (*bis.*)
Crois qu'un enfant de la victoire
Vécut toujours assez longtems,
Quand il perd le jour à treize ans
Couvert d'une éternelle gloire ! [*bis.*]

Par le Républicain T. Rousseau, Archiviste
des Jacobins de Paris.



De l'Imprimerie de BOULARD, rue neuve
Saint-Roch, N°. 156.